

L'art mobilier d'Estebanvela

■ CARMEN CACHO* ■ SERGIO RIPOLL LÓPEZ** ■ LUCIANO J. MUNICIO GONZÁLEZ*** ■

L'objet de cette communication est de faire connaître l'art mobilier d'un nouveau site paléolithique du nord de la Meseta, qui offre en plus le grand intérêt d'être l'unique gisement qu'on connaît jusqu'au moment du Paléolithique Supérieur à Ségovie (Fig. 1).

Il appartient au bassin du Douro — qui a fourni autant de nouveautés ces dernières années — dans les limites du territoire municipal d'Estebanvela, tout à fait au nord est de la province de Ségovie, mais déjà en contact avec la province de Soria. Il est situé dans la Sierra d'Ayllon, sur le versant nord des contreforts du Système Central, à 1080 m d'altitude sur le niveau de la mer. Son emplacement dans cette région montagneuse et sa proximité des vastes plaines de Soria lui confère une position stratégique, comme lieu de passage.

Ce gisement a été découvert en 1992 à l'occasion des prospections pour la réalisation de la carte archéologique de cette province. Depuis 1993 nous l'avons visité à plusieurs reprises pour évaluer son intérêt face à une fouille archéologique que nous espérons pouvoir entreprendre prochainement.

Il s'agit d'un abri sous roche dont l'entrée est orientée vers le sud ouest et il se trouve sur la rive droite du ruisseau Guisejo, qui est tributaire à la fois de la rivière Riaza. Son remplissage est protégé par le plafond de l'abri en conglomérat, mais malgré cela il a été partiellement détruit. On trouve des restes de cette corniche sous forme de grands blocs avec d'autres sédiments qui formaient partie du remplissage en faisant un talus juste devant le site.

Les dépôts qui constituent ce remplissage atteignent une puissance d'environ 2,40 m. De toute façon seulement le ravivage des coupes stratigraphiques permettra de préciser la puissance réelle de ce dépôt. Celui-ci est constitué par des argiles orangeâtres où sont intercalés les niveaux archéologiques de sable gris. Apparemment on n'aperçoit pas plusieurs niveaux d'occupation sur toute l'extension du dépôt qui est à peu près de 10 m.

Depuis l'entrée de l'abri jusqu'à la base de la pente vers la rivière, circule un cours d'eau, où on a récolté du matériel archéologique en position secondaire à cause du transport et dont la densité diminue de haut en bas. Au dehors de ce cours d'eau temporaire on n'a pas trouvé de vestiges, ce qui peut faire penser à l'existence d'un abondant sédiment *in situ*.

L'industrie lithique qui a été analysée provenant de ce talus est dépourvue de référence stratigraphique. Elle est taillée presque exclusivement sur silex blanc, mais il est présent aussi le silex noir, gris et quelques exemplaires de silex marbré. Le quartzite et le quartz sont aussi représentés, mais avec une proportion très faible. La série lithique recueillie est assez restreinte car le total des objets taillés atteint une centaine de pièces, dont seulement une vingtaine sont retouchées. Le support de l'industrie montre des proportions assez semblables entre les lames/lamelles et les éclats. En ce qui concerne l'ensemble retouché le grattoir est le type le plus nombreux, et parmi ceux — ci il faut souligner la présence des grattoirs courts (il y a même un grattoir unguiforme). Il faut mentionner aussi la trouvaille de quelques lames retouchées, des racloirs et une petite pointe à dos (Fig. 2).

On a récupéré aussi plusieurs vestiges fauniques, toujours très concrétionnés et assez altérés. La plupart sont des fragments indéterminés des os longs ou des esquilles de diaphyses des herbivores. On a pu identifier aussi deux molaires (fragments) d'équidé et une mandibule inférieure (fragment) d'un lagomorphe.

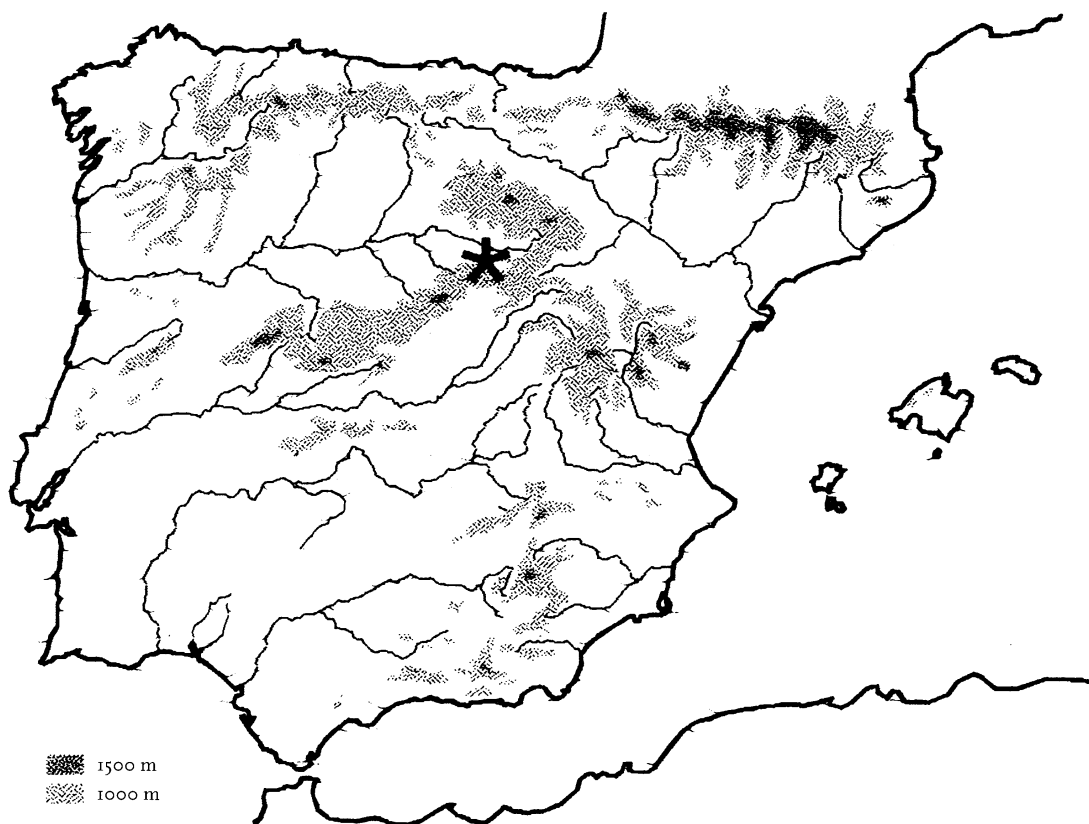


FIG. 1 – Localisation d'Estebanvela (Segovie).

1. Description

Cependant le plus grand intérêt d'Estebanvela est d'avoir fourni quelques œuvres d'art mobilier en schiste. Le premier de ces objets (long. 5,3 cm, large. 2,5 cm, ep. 0,4 cm) est un petit fragment de plaquette rougeâtre, très mince, qui ne conserve qu'un seul trait incisé, ondulé, assez profond et de section en U (Fig. 3). Cette première incision a été rectifiée avec une autre, sûrement pour accentuer cette ondulation, car il paraît que cette plaquette faisait partie d'une composition artistique majeure. Les autres objets s'incluent tout a fait dans ce qu'on a dénommé comme *art géométrique*.

La pièce n.° 2 (long. 6,5 cm, larg. 2,5 cm, ep. 0,4 cm) est un galet plat et allongé avec une fracture oblique à une extrémité. La décoration n'apparaît que sur une seule face qui est légèrement bombée. Elle consiste en deux rangées de traits parallèles ou subparallèles opposés, séparés par un espace médian libre de gravures (Fig. 4). Une analyse préliminaire de ces traits montre qu'ils ont été exécutées depuis la partie centrale du galet vers l'extérieur. Quant au comptage des stries gravées, il devient très difficile de préciser le nombre exact que contient chaque série, car quelques-unes ont été tracés avec un burin émoussé, ce qui a produit une morphologie double du sillon (Fig. 5). En plus il y a quelques juxtapositions qui accentuent cette difficulté. En tout cas il paraît qu'il y a la même quantité — dix ou onze traits — sur les deux franges opposées. Ce fait, joint à la position centrale des gravures sur cette surface du galet, produit l'effet d'une répartition uniforme de la décoration qu'évidemment ne peut être qu'intentionnelle.

Des objets semblables à celui d'Estebanvela ont été trouvés tout d'abord à Rochèdane, Doubs (Thevenin, 1983), où on connaît une série très nombreuse de galets gravés avec le même motif décoratif. Mais ils existent aussi d'autres sites avec un art mobilier similaire, cela est le cas de Pages (Lot) (Couraud et Lorblanchet, 1986), Gourdan (Haute Garonne), Dufaure (Landes) (Straus et al., 1995), Espelugues (Pyrenées) (Couraud, 1985) et Gazel (Aude), parmi des autres. Ce motif décoratif de deux rangées des traits affrontés gravés est assez fréquent en France (D'Errico, 1994), mais par contre on ne l'a pas retrouvé jusqu'à présent dans la Péninsule Ibérique.

La troisième pièce (long. 4,1 cm, larg. 3 cm, ep. 0,5 cm) est un fragment de galet, assez plat, et de forme trapézoïdale. Il présente une décoration gravée sur les deux faces. La face A montre, comme l'objet précédent, deux séries des lignes parallèles affrontées, mais cette fois — ci la frange droite contient six traits, tandis que celle de gauche est seulement de quatre, qui sont plutôt subparallèles et assez sommaires par rapport aux autres. La partie centrale entre ces deux rangées — qui restait vide de gravures dans le cas de la pièce n.° 2 — est ici remplie par quelques lignes incisés sur l'axe longitudinal du support, regroupées à la façon d'un faisceau, comme il en existe dans l'art mobilier de Pages. À l'autre extrémité de cette face et juste dans la zone fracturé, on observe une autre série de traits (trois) assez profonds, qui sont interrompus par la propre fracture (Fig. 6).

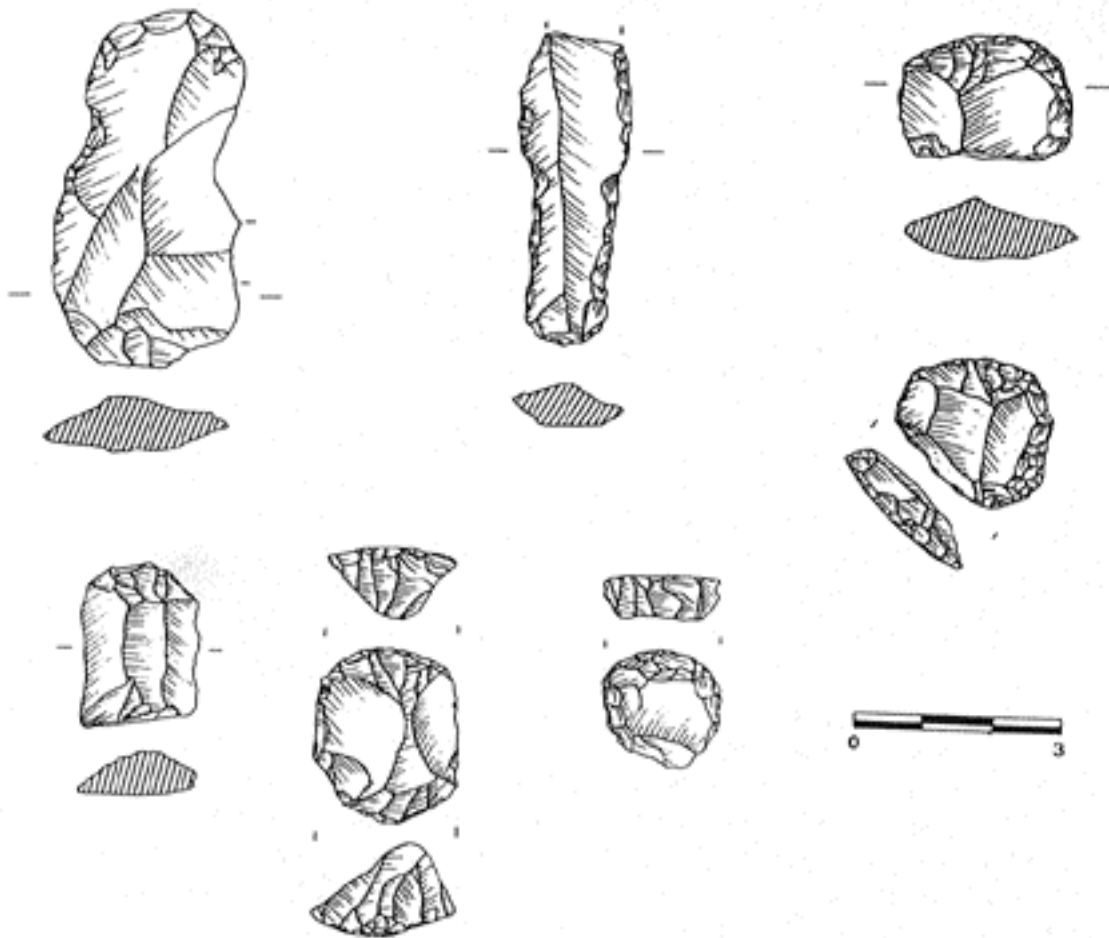


FIG. 2 – Industrie lithique d'Estebanvela (Segovie).

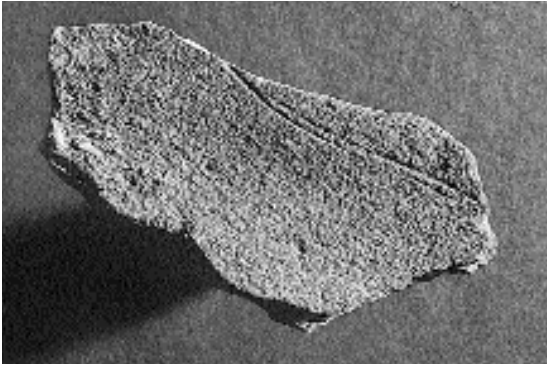


FIG. 3 – Plaquette gravée n.° 1.

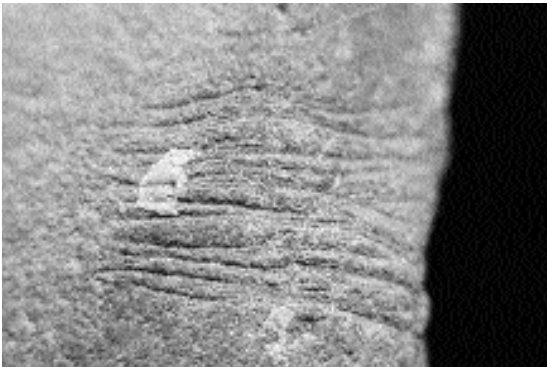


FIG. 5 – Détail de la bande droite de la pièce n.° 2.



FIG. 4 – Galet décoré n.° 2.

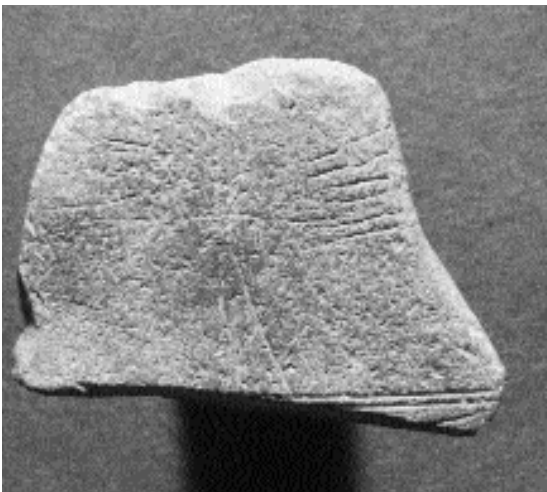


FIG. 6 – Galet gravé n.° 3 : face A.

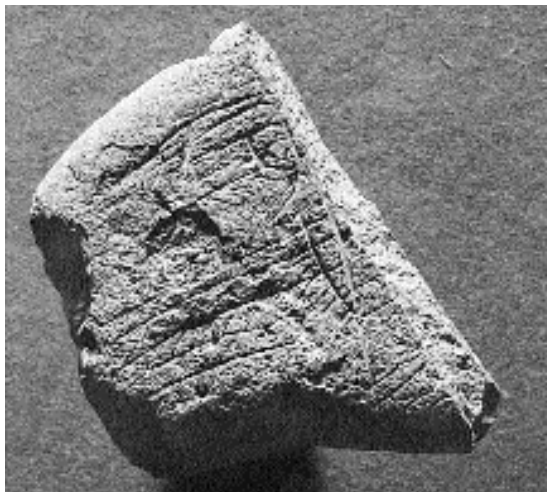


FIG. 7 – Galet gravé n.° 3 : face B.

La décoration de cette face du galet, bien que n'étant pas aussi symétrique que l'antérieure et à part quelques différences mineures, présente le même motif gravé de deux séries opposées, dont les parallèles plus proches se trouvent pour le moment au sud de la France.

La face B a subi une desquamation et une altération importante et elle offre un motif décoratif tout à fait différent. Ici la surface est pratiquement couverte par plusieurs séries de traits subparallèles, orientés selon l'axe majeur de la pièce (Fig. 7). Ces séries des traits contiennent des fois à l'intérieur — alors transversalement — de nombreuses stries courtes

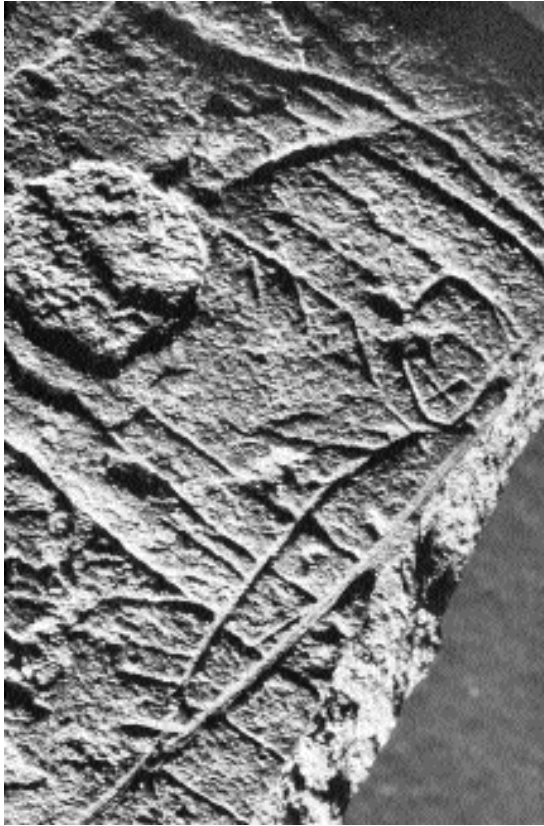


FIG. 8 – Détail du motif ovale du galet n.° 3, face B.

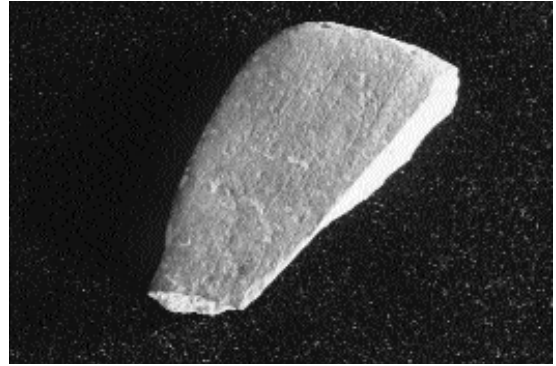


FIG. 9 – Galet gravé n.° 4.



FIG. 10 – Détail du motif scalariforme du galet n.° 4.

obliques. À côté de la fracture du galet on observe un motif ovale, avec une incision assez profonde, superposé à un cercle. Un examen attentif de ces traits à la loupe montre qu'ils ont été exécutés après les séries de traits parallèles (Fig. 8).

Ce galet possède de nombreuses traces d'usure sur ses bords (supérieur et gauche) ainsi que quelques enlèvements atteignant cette face du à son emploi comme retouchoir. Il est très fréquent parmi ces galets décorés d'observer l'existence de traces d'usure du à son utilisation comme retouchoir ou percuteur.

La pièce n.° 4 (long. 3,8 cm, larg. 2,2 cm, ep. 0,8 cm) est un fragment de galet, très plat, qui présente une fracture diamétrale et une autre à son extrémité. On observe sur l'unique bord conservé de cet objet des stigmates qui prouvent son utilisation comme retouchoir. La seule face gravée de cette pièce offre plusieurs bandes longitudinales de traits fins, plus ou moins parallèles, avec un motif scalariforme au centre. De nombreuses stries courtes et transversales remplissent quelques-unes de ces bandes. Il y a aussi d'autres gra-

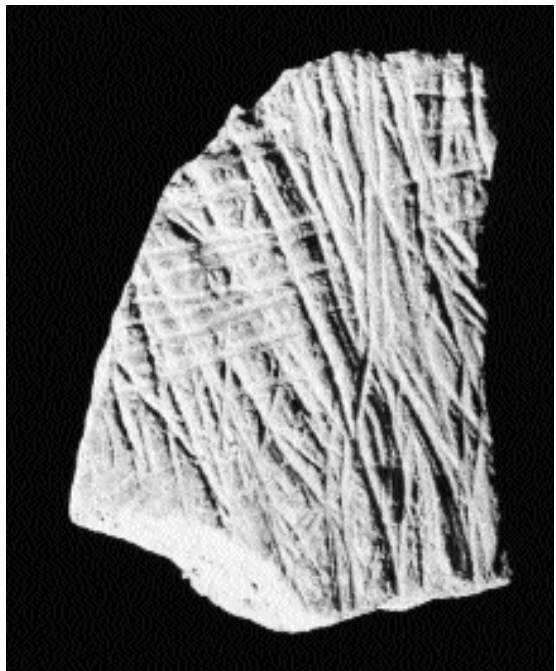


FIG. 11 – Plaquette avec des traces d'utilisation.

vures, quelques petites séries des stries très courtes et bien serrées ainsi qu'un trait long brisé et isolé, mais apparemment ils ne sont pas ordonnés (Figs. 9 et 10).

Ce dernier motif décoratif, qui est une variante de celui décrit précédemment, se trouve depuis l'Italie où il est constaté à la Grotta delle Veneri di Parabita, Romanelli, Pole-sini, Paglicci, et dans bien d'autres gisements (Graziosi, 1973; Radmilli, 1974; Vigliardi, 1986) jusqu'au versant méditerranéen espagnol: Parpalló (Villaverde, 1994) et Tossal de la Roca (Cacho et Ripoll López, 1987; D'Errico et Cacho, 1994).

Finalement, la pièce n.° 5 d'Estebanvela (long. 2,8 cm, larg. 2,1 cm, ép. 0,3 cm) est un petit fragment de plaquette en schiste rougeâtre, totalement couverte d'incisions très profondes et entrecroisées. Ces traits sont si désordonnés et enchevêtrés qu'il faudrait plutôt penser qu'ils sont la conséquence de l'utilisation de cette plaquette comme surface peut être pour découper. En tout cas il ne paraît pas s'agir d'une plaquette gravée. Et si on l'inclut dans cette étude est justement parce qu'il y a beaucoup d'objets semblables qu'ont été publiés comme de l'art mobilier.

2. Considérations finales

Tout d'abord il faut dire qu'avec les données dont on dispose maintenant d'Estebanvela on ne peut faire que des interprétations provisoires, car l'ensemble des vestiges provenant de ce site est composé seulement par quatre objets d'art mobilier et une série lithique très réduite, dépourvue de référence stratigraphique.

De toute façon il faut souligner quelques aspects que nous considérons de grand intérêt. Tout d'abord l'emplacement d'Estebanvela dans le bassin du Douro et dans la Meseta Nord où jusqu'à maintenant, et malgré l'apport de la recherche de ces dernières années, le Paléolithique Supérieur est encore assez mal connu (Cacho et Ripoll López, sous presse).

D'autre part, et sauf quelques vieilles trouvailles d'art mobilier dans la province de Burgos dont on ignore la chronologie, cette série de galets et de plaquettes décorés vient remplir un vide où on ne connaît jusqu'à présent que la plaque de Villalba à Soria (Jimeno et Fernández Moreno, 1988) et une petite plaquette de la Dehesa à Salamanque (Fabian, 1986). D'autres découvertes récentes d'art mobilier, mais déjà au sud de la Meseta, à Guadalajara, sont le glouton en ronde bosse de Jarama II (Adan et al., 1989) et la collection des plaquettes avec des représentations animalières de la Hoz (Balbín et al., 1995)

Par contre, cette région a fourni des vastes et riches ensembles d'art rupestre qui témoignent l'importance de son occupation pendant le Paléolithique Supérieur. Dans la même province se trouvent la Griega à Pedraza et les sites de plein air de Domingo Garcia, mais la chronologie de ces deux ensembles est clairement antérieure à celle d'Estebanvela. D'ailleurs tous les objets avec lesquels on peut paralléliser l'art mobilier de ce nouveau site castillan, ont été attribués au Magdalénien Final ou début de l'Epipaléolithique (Thevenin, 1983; Couraud, 1985; D'Errico, 1994), date qu'on propose provisoirement pour cet ensemble dans l'attente des résultats des fouilles.

Finalement, il convient de remarquer l'importance de la présence dans cette série de galets et plaquettes d'Estebanvela d'un motif décoratif, celui de deux rangées de traits parallèles opposés (pièce n.° 2 et face A de la pièce n.° 3), attesté par première fois dans la Péninsule Ibérique. Ce motif décoratif a été bien documenté dans d'autres régions de l'Europe pour ce que l'on a classé comme art azilien (D'Errico, 1994). Sa constatation aussi en Espagne semble être le reflet d'un symbolisme commun, pendant la fin du Tardiglaciaire et le début de l'Holocène de part et d'autre des Pyrénées.

Remerciements

Nous tenons à remercier le Dr Alonso Zamora qui nous a permis d'étudier au musée de Ségovie dans les meilleures conditions cette collection d'art mobilier.

-
- * Museo Arqueológico Nacional • Departamento de Prehistoria • Serrano 13 • 28001 Madrid • España.
** Universidad Nacional de Educación a Distancia • Departamento de Prehistoria e Historia Antiga • Avda. Senda del Rey, s/n • 28080 Madrid • España.
*** Junta de Castilla y León • Segovia • España.

NOTE FINALE

Après la rédaction de cet article l'abri de la Peña de Estebanvela a été l'objet de fouilles archéologiques aux années 1999 et 2000. Ces travaux ont montré l'existence de trois niveaux stratigraphiques, mais il faut surtout souligner l'importance du niveau II qui reflète une occupation assez intense. Celui-ci a fourni en plus d'une riche industrie lithique avec de nombreux grattoirs courts ainsi que des pointes et lamelles à dos, une série importante de plaquettes en schiste décorées avec des motifs géométriques et une autre avec deux protomes de cheval.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAN, G.; GARCÍA, M. A.; JORDÁ, J.F.; SÁNCHEZ, B. (1989) - Jarama II, nouveau gisement Magdalénien avec art mobilier de la "Meseta Castellana" (Guadalajara, Espagne). *Préhistoire Ariégeoise*. XLIV, p. 97-120.
- BALBÍN, R.; ALCOLEA, J. J.; CRUZ, L.A. (1995) - Las placas decoradas de la cueva de la Hoz (Sta. María del Espino, Guadalajara): un ejemplo de arte mobiliario paleolítico en la meseta castellana. 1.º *Congreso de Arqueología Peninsular*, vol. VII. (Trabalhos de Antropologia e Etnologia, 35:3) - p. 49-63
- CACHO, C.; RIPOLL LÓPEZ, S. (1987) - Nuevas piezas de arte mueble en el Mediterráneo español. *Trabajos de Prehistoria*. 44, p. 35-62.
- CACHO, C.; RIPOLL LÓPEZ, S. (sous presse) - The Upper Paleolithic settlement of Meseta (Iberian Peninsula). *Festschrift für Prof. Schüle*.
- COURAUD, C. (1985) - *L'art azilien. Origine. Survivance*. Paris: C.N.R.S. (XX^e supplément à Gallia Préhistoire).
- COURAUD, C.; LORBLANCHET, M. (1986) - Les galets aziliens de l'abri Pagès et l'art azilien en Quercy. *Préhistoire Quercynoise*. 2, p. 5-37.
- FABIÁN, J.F. (1986) - La industria lítica del yacimiento de la "Dehesa" en el Tejado de Bejar (Salamanca). Una industria de tipología magdaleniense. *Numantia*. 2, p. 101-141.
- D'ERRICO, F. (1988) - Lecture technologique de l'art mobilier gravé. Nouvelles méthodes et premiers résultats sur les galets gravés de Rochedane. *L'Anthropologie*. 92, p. 101-122.
- D'ERRICO, F. (1994) - *L'art gravé azilien. De la technique à la signification*. Paris: C.N.R.S. (XXX^e supplément à Gallia Préhistoire).
- D'ERRICO, F.; CACHO, C. (1994) - Notation versus decoration in the Upper Paleolithic. A case study from Tossal de la Roca, Alicante (Spain). *Journal of Archaeological Science*. 21, p. 185-200.
- GRAZIOSI, P. (1973) - *L'arte preistorica in Italia*. Firenze: Ed. Sansoni.
- JIMENO, A.; FERNÁNDEZ MORENO, J. J. (1988) - Una placa de arte mueble paleolítico en la provincia de Soria. *Trabajos de Prehistoria*. 45, p. 235-242.
- RADMILLI, A. M. (1974) - *Gli scavi nella Grotta Polesini a Ponte Lucano di Tivoli e la piu antiqua arte nel Lazio*. Firenze: Ed. Sansoni.

- STRAUS, L. [et al.] (1995) - *Les derniers chasseurs de rennes du monde pyrénéen .L'abri Dufaure: un gisement tardiglaciaire en Gascogne*. Memoires de la Societé Prehistorique Française, 21.
- THEVENIN, A. (1983) - Les galets gravés et peints de l'abri de Rochedane (Doubs) et le problème de l'art azilien. *Gallia Préhistoire*. 26, p. 139-188.
- VILLAVARDE BONILLA, V. (1994) - *Arte Paleolítico de la Cova del Parpalló. Estudio de la colección de plaquetas y cantos grabados y pintados*. 2 vols. Valencia: S.I.P.